

LE FEU SACRÉ A JÉRUSALEM

Nous célébrons Pâques le 5 avril : les Grecs les célébreront quelques jours plus tard. C'est donc le 28 avril prochain qu'aura lieu, pour les Grecs, les Arméniens, les Cophtes et les Syriens, la fameuse cérémonie du Feu sacré. Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ liront probablement avec plaisir quelques détails sur cette cérémonie dont beaucoup ont parlé avec exagération et quelques-uns, bien peu, avec exactitude. Voici d'abord les chants que la foule vocifère avant le commencement du rite. Ils sont exécutés par divers groupes d'hommes dont l'un d'eux, monté debout sur le dos des autres qui se courbent pour former plate-forme, donne la note et marque une certaine mesure.

Je donnerai l'arabe figuré en français, en marquant l'accent, tel que le frappent fortement les chanteurs.

Hadha Kuber Sa'id-na,

C'est ici le tombeau de Notre-Seigneur !

Allah unser es Sul-tan,

Dieu garde le sultan !

Ya yé-hud, ya yé-hud

'Aidé-kum, 'Aid el-ku-rud

O juifs ! O juifs !

Votre fête, à vous, est une fête de singes !

El messih' Ata-na

Bi dumhu, Ishtera-na

Ahna el yom fi-rana

Oua el yé-hud hiza-na.

Les Christ Messie nous est donné !

Avec son sang il nous a achetés ;

Nous en célébrons le jour

Tandis que les juifs se lamentent !

Sebt en nar oua Aid-na

Oua hadda Kub-er Sa-idna

Le septième (jour) c'est la fête de notre Feu.

Et c'est ici le tombeau de Notre-Seigneur !

C'est assez pour donner une idée de ces exclamations qui se répètent de toute la force des poumons, pendant plus d'une heure. J'ai cité l'arabe pour donner une couleur locale ; je l'ai cité sur les notes qu'un prêtre grec a bien voulu écrire pour moi.

C'est sous la coupole, autour du Saint-Sépulcre, que la foule se masse ; mais toute la basilique est remplie jusqu'aux galeries. Des tribunes sont élevées pour la circonstance, au-dessus des galeries : on y prend place moyennant bakchiche.

La cérémonie commence à deux heures après-midi, par une procession des grecs qui fait trois fois le tour du Saint-Sépulcre. Le patriarche grec, Gerasime Ier, préside ; il s'est réservé cette fonction. Autrefois, elle était présidée par un évêque appelé, pour cette raison, l'évêque de Feu ; mais les désordres auxquels la foule

se livrait étaient tels, que le patriarche, un homme de tact et d'énergie, a résolu d'être présent et d'employer tous les moyens possibles pour maintenir l'ordre et la décence. En cela, les autorités turques ont volontiers prêté leur concours au patriarche ; et l'on peut dire que si les choses ne sont pas encore parfaites, il y a cependant un progrès marqué, qui s'accroît d'année en année. Plaise à Dieu qu'en rétablissant l'ordre matériel on déracine l'absurde superstition qui aveugle les esprits.

Ni le clergé grec, ni le clergé arménien ne croit à un miracle du Feu sacré. Le peuple, les Russes surtout, persiste à croire que le Feu descend directement du ciel et allume une lampe placée au-dessus du Saint-Sépulcre. Je pense que si le clergé cherchait à détromper le peuple, le peuple s'armerait contre lui. La conduite du Patriarche Gerasime est sage : il prend son temps et ses mesures, il avance avec prudence. On dit que le Patriarche arménien, un homme de haute intelligence, ne s'est jamais gêné pour dire à ses pèlerins : "C'est une cérémonie sainte, c'est un Feu sacré, mais il n'y a pas de miracle."

Quand les trois tours de procession sont accomplis, le Patriarche grec dépose une partie de ses ornements et reste simplement vêtu d'une aube de soie blanche. Il entre alors dans l'édicule dont on ferme la porte.



TYPE JUIF DE JÉRUSALEM

un homme s'en empare, allume vite une lanterne qui ne s'éteindra pas, monte à cheval et, ventre à terre, se précipite vers Bethléem où le Feu est attendu avec anxiété par le clergé et le peuple assemblés.

Cependant, le Patriarche est sorti du Saint-Sépulcre, tenant une torche dans chaque main. Il les agite en formant le signe de la Croix, et se dirige, à la hâte, vers le cœur des Grecs. Toutes les lampes, tous les cierges sont aussitôt allumés, partout dans la basilique. Chacun tient à la main une ou plusieurs bougies ; les Russes en tiennent des paquets. L'église est changée, en un instant, en une vaste fournaise ; la fumée noire, épaisse, remplit tout et devient suffocante. Peu à peu, la foule se disperse, sort du sanctuaire. Alors commence une seconde procession formée des Arméniens, des Cophtes et des Syriens avec leurs patriarches ou chefs respectifs. Ils sont tous revêtus de leurs plus magnifiques ornements. C'est le seul jour et la seule circonstance où les Cophtes et les Syriens aient le droit d'entrer, en vêtements sacerdotaux, dans le Saint-Sépulcre.

Pour la cérémonie du Feu sacré, le Pacha de Jérusalem occupe le premier balcon dans la galerie des Franciscains ; le second est réservé pour le Consul général de France. Les pèlerins russes partent aussitôt après le Feu sacré. Croirait-on qu'ils emportent le Feu jusqu'en Russie ? C'est un fait ; ils le gardent religieusement sans le laisser s'éteindre.

Ceux qui ont visité Jérusalem se souviennent peut-être qu'il y a, en entrant dans l'église du Saint-Sépulcre, à l'extérieur et à gauche, une colonne de marbre fendue. Cette fente profonde se produisit lors d'un incendie, à l'époque du siège de Jérusalem. Voilà l'histoire ; voici la légende :

Les Russes ne manquent jamais de baiser cette colonne. Les Grecs racontent qu'une fois, un Samedi-Saint, le Feu sacré ne descendit pas entre les mains de l'évêque enfermé dans le Saint-Sépulcre, parce que cet évêque était en état de péché ; mais il sortit, avec un bruit terrible, à travers la colonne, laissant une large crevasse comme marque de son passage.

Les jeunes filles grecques, qui désirent trouver un mari dans l'année, s'arrachent une dent, une bonne dent, et viennent la jeter dans cette fente, pour elles miraculeuse. Il y a toujours un certain nombre de ces dents. Chaque fois que j'ai regardé, elles m'ont paru fraîches. J'ai surpris, plus d'une fois, des femmes russes qui, avec un fil de fer, tiraient quelque une de ces dents pour l'emporter.

Pourquoi ? J'ai cherché à le savoir ; mais, nous sommes ici comme à la tour de Babel : nous nous regardons sans nous comprendre ; nous échangeons des gestes multipliés qui n'aboutissent à rien qu'à prouver notre impuissance de communication.

H.-D. GALERAN.



FEMMES DE GALILÉE

L'higumène ou supérieur du Saint-Sépulcre a déjà ostensiblement porté dans l'édicule une lampe ou réchaud d'argent, ayant la forme d'une large pomme de pin qui cache ou bien le Feu, ou du moins les éléments qui doivent produire le Feu au moment voulu, d'une façon toute naturelle.

Dès que la porte du Saint-Sépulcre est fermée, les trois sacristains grec, arménien et latin se tiennent à l'extérieur pour être prêts à allumer leurs lampes avec le Feu nouveau. Le Franciscain, lui, tire son Feu d'une boîte d'allumettes dont il a eu soin de se munir ; il ne participe en rien au rite grec. L'usage veut que chaque communion allume ses lampes pour les fêtes célébrées par une autre communion.

Il y a un moment solennel d'attente dès que le Patriarche s'est enfermé. Tous les yeux qui le peuvent se fixent sur une lucarne ovale percée dans le mur de l'édicule, du côté du Nord. Là, en dehors, se tient un prêtre grec, en aube, prêt à saisir le Feu dès son apparition. Des enfants s'accrochent aux moulures de marbre et regardent, en se penchant, dans la lucarne. Tout à coup, l'un d'eux s'écrie : "Nâr ! nâr ! nâr ! Le Feu ! le Feu ! le Feu !" Le peuple entier répond : "Nâr ! nâr ! nâr !" Une torche paraît, elle est saisie rapidement par le prêtre qui l'emporte en courant par des détours et protégé par quelques hommes vigoureux, jusqu'à la porte de la basilique. Là,



ESCALIER DU TOMBEAU DES ROIS A JÉRUSALEM